FDAL

8

0,50 F Journal de soutien à la Révolution Palestinienne 8 Avril 1971

PARIS Bibliothèque de documentation internationale contemporaine

Pour la Palestine, contre la répression

Depuis le mois de septembre 1970, les comités de soutien luttent en France pour soutenir la Révolution palestinienne.

Par cette lutte nous avons commencé à briser le mur du silence que les sionistes et les impérialistes dressent autour de la Révolution palestinienne.

Par cette lutte, nous, travailleurs arabes, nous nous sommes unis, nous avons relevé la tête, nous avons gagné le droit à la parole.

Bien sûr, il y a des gens qui ne sont pas contents. Par exemple ceux qui, comme Minute, disent : « Vous, les Arabes, vous n'êtes pas dans votre pays, vous n'avez pas le droit de faire de la politique. » Et avec eux tous ceux qui vivent de notre sang et ont intérêt à ce qu'on se taise.

Comme ces gens-là ont le pouvoir de leur côté, ils essaient de frapper les comités de soutien, ils emprisonnent et ils expulsent des camarades arabes.

A cela, nous répondons : les travailleurs arabes veulent soutenir la Palestine et ils en ont le droit. Ils ont le droit de parler ou de manifester pour leurs frères qui luttent là-bas, et personne ne pourra les empêcher de le faire.

La répression raciste ne vise pas seulement les travailleurs des comités mais tous les travailleurs arabes, tous les travailleurs immigrés. Elle vise à nous humilier encore plus et à nous isoler des Français pour qu'on ne puisse jamais lutter.

Mais où qu'ils soient, devant un chef raciste à l'usine, ou un gérant raciste au foyer, les travailleurs acceptent de moins en moins de se taire.

Alors, pour pouvoir continuer à soutenir la Palestine en France, et parce que pour nous la Révolution palestinienne c'est la lutte pour libérer tous les peuples arabes de l'oppression, il nous faut maintenant lutter en France contre les racistes et les sionistes. Et malgré les menaces, nous oserons lutter : en voyant ce que font nos frères en Palestine, cela nous apporte une fierté et une dignité nouvelles. Nous relevons la tête et nous sommes décidés à empêcher les expulsions et à garder le droit à la parole...

Heureusement, les racistes ne sont pas nombreux parmi les Français. Il y en a beaucoup qui sont décidés à aider les travailleurs arabes. Depuis que nous avons relevé la tête, nous avons gagné le respect et le soutien de tous ceux qui luttent ici contre l'oppression et pour la liberté, en particulier les jeunes et le Secours Rouge.

Les travailleurs arabes portent partout des coups directs à la répression et au racisme. Construire l'unité avec les Français, c'est construire l'arme qui permettra d'obtenir des victoires décisives.

KARAMÉ AN 3

POUR CELEBRER LE 3e ANNIVERSAIRE DE KARAME, LES TRAVAILLEURS ARABES MANIFESTENT A NANTERRE

Nous frapper durement pour qu'on baisse la tête, voilà ce que veulent faire les racistes en France.

Par tous les moyens, ils veulent nous empêcher de soutenir la Révolution palestinienne qui nous unit et nous fait relever la tête.

Ces derniers temps, le gouvernement veut expulser un camarade palestinien et 2 camarades libanais. De quoi sont-ils coupables ? Tout simplement d'avoir soutenu la Révolution palestinienne.

Ces expulsions sont inacceptables !

Dimanche 21 mars, c'était le 3e anniversaire de la bataille de Karamé, la bataille de la dignité.

C'est pour célébrer Karamé, c'est pour lutter contre les expulsions que nous avons manifesté sur le marché. Pour faire connaître la bataille de Karamé à tous les autres travailleurs. Ce jour-là, avec des amis français antiracistes, nous n'avons craint ni la répression ni les racistes, parce que nous avions dans nos cœurs l'exemple des fedayin.

Nous avons fait flotter le drapeau palestinien sur le marché et brûlé le portrait du fasciste Dayan et le drapeau israélien.

Du marché à la gare, nous crions Tahia Falastine, le racisme ne passera pas, non aux expulsions. Français immigrés tous unis.

Et ce n'est qu'un début ! Car nous sommes déterminés à défendre nos camarades et à empêcher leur expulsion. Nous avons le droit de soutenir la Révolution palestinienne. Et personne ne pourra nous en empêcher.

NANTERRE.

LES LEÇONS DE KARAMÉ

Mars 1968. Une année presque est passée depuis la défaite des armées arabes face à Dayan. Les masses palestiniennes, conscientes d'avoir été trahies encore une fois après 1936, 1948, 1956 par les promesses vides des gouvernements arabes, n'ont devant eux aucune victoire pour fixer leur espoir. Toutes les masses arabes se sentent humiliées et désirent se battre, mais c'est l'image de la défaite, de l'impuissance devant un ennemi très malin et très puissant qui leur est imposée. Les dirigeant arabes qui se sont fait honteusement battre par les sionistes puisqu'ils n'ont jamais compté sur le peuple, n'ayant aucune confiance en lui, font tout pour exagérer la supériorité technique de l'ennemi dans le but de se justifier. Tous les défaitistes, tous les liquidateurs essaient de faire de Dayan l'image même de l'invincibilité. Pour eux, Israël c'est l'unité, la grande industrie, les armes modernes, l'organisation parfaite. Les Arabes, c'est la division, la désorganisation, c'est les pays arriérés et l'impuissance.

Les fedayin d'Al-Assifa luttent déjà depuis 1965, et c'est les seuls qui continuent encore à lutter en mars 68. Mais ils ne sont encore que 500 combattants, concentrés le long du Jourdain, dans les grottes, loin des masses, de leur peuple, et avec peu de moyens. En plus, ils n'ont encore jamais mené une bataille décisive contre l'ennemi pour que la voie de la lutte armée apparaisse aux yeux des larges masses comme la seule voie pouvant conduire à la victoire.

(Suite page 2.)

F°P. 3039

BDIC

KARAMÉ (suite de la page 1)

Le camp d'El-Karameh (le camp de la dignité) est un camp de réfugiés palestiniens, au bord du Jourdain, à une dizaine de kilomètres des troupes sionistes qui occupent la rive d'en face. Depuis un temps, ce camp est soumis à des bombardements journaliers de la part des Israéliens et dès le 18 mars 68, les fedayin qui se trouvent dans la région voient des déplacements et des concentrations de troupes ennemies en face. En plus, les sionistes lancent des tracts par avion, pour annoncer qu'ils vont traverser la rivière pour attaquer de force et invitent la population à quitter la région.

Le but des Israéliens est clair. Ils méprisent les peuples arabes et ils croient qu'il leur suffit de montrer leur force pour que les fedayin se dégonflent. Ils pensent ainsi que les combattants du Fath seront vaincus comme les armées arabes et que le peuple palestinien sera définitivement humilié, sa résistance ridiculisée et eux pourront régner en maitres sur un peuple d'esclaves.

Mais les sionistes oublient qu'ils ont à faire à une force d'un genre nouveau, une force populaire. En effet, les fedayin n'hésitent pas longtemps. Ils pouvaient, s'ils le voulaient, trouver beaucoup de raisons pour reculer. Ils sont militairement moins forts : 500 contre des bataillons d'une armée israélienne bien équipée, des fusils contre des chars et des avions. En restant, ils risquent d'être tous tués. S'ils reculaient ils garderaient leurs forces pour continuer la guerre de guérilla. Mais les fedayin savent que c'est le moment où jamais de montrer au peuple palestinien et à tous les peuples arabes qu'il est possible de résister à l'ennemi même sans armées modernes, à condition de compter sur ses propres forces, c'est-à-dire sur le peuple. C'est le moment de montrer que l'on peut s'armer pour se battre et libérer sa patrie. Le choix qui se pose c'est : ou bien renforcer le camp des défaitistes et enlever tout espoir aux masses, ou au contraire compter sur les masses et donner l'exemple de la résistance. Les fedayin décident de rester. Ils sont prêts à mourir jusqu'au dernier parce qu'ils savent qu'un peuple qui sait mourir, ne mourra jamais.

Le 21 mars, à l'aube, l'ennemi passe à l'attaque. En voyant les fedayin qui restent sur leurs positions et les masses du camp qui ne bougent pas, il veut anéantir cette force nouvelle, mais déjà dangereuse, il veut, en frappant durement le peuple palestinien à Karamé, le terroriser pour qu'il n'ose jamais relever la tête.

Après avoir très durement bombardé Karamé, 15 000 soldats israéliens traversent le Jourdain, appuyés par les chars, les avions et les hélicoptères. Les fedayin les attendent sur la montagne et un combat acharné commence. Ce combat va durer toute la journée, et en début d'après-midi les Israéliens seront renforcés par des parachutistes. Les fedayin se battent avec un héroïsme sans pareil. Ils se jettent eux-mêmes sous les chars avec leurs grenades pour être sûrs de les néantir. Ils utilisent toutes les ressources du terrain qu'ils connaissent bien, se déplaçant partout, se cachant puis attaquant par surprise. Ils appliquent les règles de la guerre de partisans et l'ennemi sioniste subit de lourdes pertes. Avec le soir, les pertes des Israéliens augmentent car l'obscurité est favorable aux petites unités des palestiniens, plutôt qu'aux colonnes des ennemis. Alors l'ennemi recule et rentre dans le désordre, ramassant à peine ses milliers de morts et de blessés, d'autant plus que les fedayin continuent à les harceler inlassablement dans leur retraite.

Le soir, le camp d'Al-Karameh est en ruine. Les bombardements n'ont menagé aucune maison. Les fedayin se comptent : ils ont perdu la moitié de leurs camarades. Mais tous sentent que quelque chose de nouveau est né avec Karamé.

Pour la première fois, l'armée israélienne a été battue. Elle était venue à 15 000, avec ses chars et ses avions, pour nettoyer les bords du Jourdain, liquider les fedayin et mâter le peuple palestinien. Elle est partie, ramassant ses morts et le peuple palestinien a retrouvé sa dignité. Un immense espoir est né pour lui. C'est pourquoi le jour où les 200 martyrs de Karamé sont enterrés, le peuple palestinien manifeste partout dans l'enthousiasme. De 1965 à 1968 le Fath a mis 3 ans pour arriver à mobiliser 500 combattants, les jours qui suivent le 21 mars 1968, des dizaines de milliers de palestiniens demandent à rejoindre les rangs d'Al-Assifa et tout le peuple palestinien se mobilise autour de sa révolution, prêt à s'armer et à prendre en main son destin.

Ce qui a poussé les fedayin à résister sans reculer d'un pouce devant l'ennemi, l'esprit de Karamé, c'est résister jusqu'à la fin, parce qu'on ne supporte plus d'être humilié, d'être chassé de partout, même au prix de la mort. Et ça parce qu'on a confiance dans le peuple et on sait que si on meurt en ouvrant la voie de la résistance le peuple est capable de reprendre la lutte.

Ce que Karamé a montré aux masses palestiniennes et arabes, c'est qu'Israël n'est pas invincible, si c'est le peuple qui s'arme et se bat.

L'esprit de Karamé, c'est l'esprit qui a poussé tout le peuple palestinien à résister aux massacres du boucher Hussein en donnant 20 000 martyrs au mois de septembre 70.

Déclarations du conseil national palestinien

La huitième session du Conseil National Palestinien a défini un programme d'action politique pour la Révolution.

Dans l'étape actuelle, où la Révolution doit faire face à une situation difficile caractérisée par des tentatives de liquidation militaire et d'étouffement politique, le programme affirme ceci :

« L'unique solution de la cause palestinienne est la libération de toute la Palestine, par la lutte armée ; c'est pourquoi la solution liquidatrice ou toute autre solution qui porte atteinte aux droits naturels et historiques du peuple palestinien sur sa patrie tout entière est rejetée d'avance. La Révolution palestinienne proclame, dans ce qui suit, ses engagements fondamentaux et fermes :

1. **La lutte sans merci contre toutes les tentatives, les doléances, les complots et les forces qui visent à arrêter, à saboter, ou à dévier le cours de la Révolution, ainsi que contre tous les projets liquidateurs sous toutes les formes, ce qui implique la nécessité de développer la Révolution palestinienne et de renforcer son efficacité dans tous les domaines.**

2. **Avoir une attitude ferme contre tout appel en faveur d'un Etat palestinien sur une partie de la Palestine, considérant qu'un tel Etat-croupion fait partie du plan de liquidation de la cause palestinienne.**

3. **Prendre toutes les mesures nécessaires et fermes en vue de protéger la Révolution palestinienne et le droit à l'existence nationale du peuple palestinien, en collaborant étroitement avec le mouvement national jordanien et les mouvements nationaux arabes. »**

En particulier, il faut faire échec aux tentatives d'opposer les masses jordaniennes au peuple palestinien. Après avoir rappelé que le peuple palestino-jordanien a toujours formé une seule nation avant que les impérialistes morcellent la région, le programme affirme :

« a) **L'unité de la Palestine et de la rive Est du Jourdain est une unité nationale que nous devons sauvegarder et développer en faisant face à toutes les tentatives visant à l'affaiblir et à la détruire.**

b) **Cette unité de pays doit se concrétiser par l'unité de combat, sous la forme d'un front national jordanien dont l'une des tâches essentielles est l'établissement d'un pouvoir national en Jordanie, participant à la libération de la Palestine et soutenant par tous ses moyens les forces palestiniennes combattantes — ceci étant lui-même une partie de la lutte de la nation arabe dans la voie de la libération et de l'unité. »**

Enfin, sur le plan mondial, la Révolution palestinienne cherche à s'unir avec tous ses alliés naturels et combattre l'ennemi partout.

« L'impérialisme mondial, le sionisme mondial et le colonialisme sioniste sont des ennemis jurés de notre peuple ; étant donné qu'ils étendent leurs tentacules dans de nombreuses régions du monde et utilisent des forces diverses et nombreuses contre nous, nous nous devons d'élargir les bases de nos alliances et d'étendre notre travail à tous les coins du monde.

Ceci nous entraîne à établir les relations les plus étroites avec toutes les forces luttant contre l'impérialisme, le colonialisme, l'oppression, le racisme, et l'exploitation et à mobiliser en notre faveur toutes les forces de justice, de liberté et de paix dans le monde. »

Ceci nous montre clairement la tâche de mobilisation que les Comités de soutien doivent encore développer en France.

BDIC

EN PALESTINE OCCUPÉE

Résistance du peuple

JERUSALEM

Poursuivant sa politique expansioniste et colonialiste, Israël cette fois s'attaque à Jerusalem. Il veut judaïser Jerusalem : ce qui consiste à détruire les maisons des quartiers arabes et y faire construire des habitations pour des Israéliens. Mais comme partout où ils ont essayé de coloniser, la population arabe résiste. Une manifestation est organisée par les paysans arabes à Jerusalem. Lundi 22 mars, dès le matin, les manifestants s'opposent aux ouvriers israéliens venus détruire les maisons arabes soi-disant abandonnées depuis la guerre de 48. Ils barrent toutes les routes menant aux quartiers arabes. D'importantes forces de garde-frontière sont envoyées pour écraser la manifestation.

NAPLOUSE

Comme à Gaza, comme à Jerusalem, Naplouse lutte contre l'occupation. En représailles, les sionistes dynamitent deux maisons sous prétexte que leurs habitants appartiennent à la résistance palestinienne. Durant le mois de mars, l'armée a dynamité cinq autres maisons sous le même prétexte. En outre, 12 Palestiniens sont expulsés en Jordanie après une longue détention dans les prisons israéliennes.

Opérations des fedayin

Au moment où l'impérialisme, le sionisme et la réaction arabe préparent la liquidation de la Révolution palestinienne, l'établissement d'une paix, le peuple palestinien résiste. Les opérations des Fedayin défient tous les complots et marquent la volonté du peuple de continuer la lutte jusqu'à la libération totale.

A TEL-AVIV

● Attaques des usines sionistes entre le 10 février et le 1er mars.

— Une usine de carton.
— Une usine d'emballage pour cigarettes.
— Une usine de biscuits.
— Une usine de savon ordinaire.
— Une usine de savon « Tide ».

Ce qui constitue 30 dépôts de la région industrielle entre Tel-Aviv et Jaffa.

Les explosions ont causé des dégâts importants dans les installations et la production ainsi que la mort du directeur de l'usine « Tide », Moussa Shaoul.

● *4 février*

En riposte à l'assassinat sous la torture de plusieurs fedayin détenus dans les prisons israéliennes, une unité de fedayin a attaqué la maison d'un officier des renseignements israéliens, David Ride.

● *14 février*

Un commando de fedayin a fait sauter le réservoir d'eau qui dessert Tel-Aviv, Jaffa et la région. L'explosion a démoli complètement le réservoir et la région a été privée d'eau pendant 4 jours.

● *17 février*

Une unité de fedayin pose 2 bombes à retardement dans une salle de la banque d'Israël de l'avenue Shadort-Rostchild, où se trouvent également les ambassades et les ministères. Les bombes explosent le soir du 17, provoquant un incendie qui envahit rapidement toute la banque. Il en résulte des dégâts matériels très importants.

● *2 mars*

Un groupe clandestin de fedayin des territoires occupés abat en plein Tel-Aviv un important officier du Service de renseignements de l'ennemi. Son nom : Haïm Elie, 28 ans.

Cet officier était des plus dangereux. Il était responsable d'un réseau de renseignements constitué de traîtres arabes, participait aux interrogatoires des révolutionnaires emprisonnés, et dirigeait les séances de torture.

Attaques des installations militaires de l'ennemi.

● *Du 23 au 28 février*

Sur les hauteurs du Golan, les fedayin attaquent à coups de roquettes :

— un poste ennemi ;
— le camp de Jokhadar ;
— un terrain de concentration de troupes à Butmieh.

Une caserne ennemie a été incendiée. 3 véhicules militaires détruits.

● *27 février*

Des mines sont posées par les fedayin sur la route d'Avivim-Malkieh. Le matin du 1er mars, une patrouille israélienne composée de 12 soldats et d'un ingénieur des mines transportait du matériel lorsqu'elle avança sur les mines. L'explosion a causé la destruction totale du matériel. Les 12 soldats et l'ingénieur ont été tués ou blessés.

● *Du 1er au 5 mars*

Dans une série d'embuscades contre des patrouilles israéliennes, plusieurs soldats ont été tués, 1 bulldozer et 7 véhicules détruits.

Les fedayin ont fait sauter plusieurs installations militaires sur les hauteurs du Golan, en Haute-Galilée. Les attaques infligent de lourdes pertes à l'ennemi.

● Trois jours de suite, le kibboutz de Metoula en Haute-Galilée a été soumis aux harcèlement des fedayin.

GAZA C'EST TOUT LE PEUPLE EN ARMES

Le peuple de Gaza a affronté l'ennemi sioniste une première fois en 1956. Cinq mille jeunes martyrs ont donné leur vie en résistant. Mais pendant la guerre de 1956, les troupes israéliennes devaient obliger l'armée égyptienne à se retirer de Gaza. Beaucoup d'armes avaient été abandonnées sur le terrain. Les habitants de Gaza les avaient ramassées et déposées dans des caches.

Après l'évacuation de Gaza par les Israéliens, les patriotes ressortent les armes et s'entraînent. Ainsi se crée le premier bataillon de l'Armée de Libération à Gaza. Et depuis, Gaza devient un foyer de résistance.

En 1967, Gaza est de nouveau occupée par les Israéliens. Mais la situation a changé depuis 1956, et l'ennemi aura à affronter une résistance populaire acharnée. Les fedayin organisent des réseaux clandestins avec des dépôts d'armes, faisant participer la population aux attaques contre toutes les formes d'occupation (colonisation israélienne des terres arabes, installations industrielles et agricoles). Les opérations se multiplient et il devient de plus en plus clair que les Israéliens n'ont plus le contrôle de Gaza.

Comme toute concentration populaire constitue un terrain favorable à la révolution, l'ennemi établit des plans pour disperser la population. **Par la terreur :** 7 000 maisons dynamitées en 1970. **Par la ruine économique :** ils établissent le couvre-feu permanent à l'époque de la cueillette (la culture de l'orange étant la principale ressource des habitants). Ainsi, les sionistes tentent de semer le désespoir dans la population et l'amener à quitter la région.

Mais le peuple fait échec à tous les plans de l'ennemi. Alors, pour confirmer l'occupation et l'annexion définitive, les Israéliens essayent d'acheter le peuple de Gaza. Ils ouvrent les portes de leurs usines pour y faire travailler les Palestiniens et en même temps pour les exploiter encore plus. La riposte des patriotes ne tarde pas.

Le 12 février 1971, ils attaquent les bureaux d'embauche sionistes des usines de Danine, ainsi que les convois militaires envoyés pour protéger les cars amenant les Palestiniens pour travailler. En même temps, des tracts et des communiqués expliquent à la population qu'un Arabe dans l'usine sioniste c'est un soldat israélien en plus qui combat contre le peuple palestinien.

Les actes de terrorisme et de répression, jusqu'alors, venaient juste après une opération ou une manifestation. Mais cela n'a pu tuer la résistance dans le peuple. L'ennemi passe à la répression la plus dure. Il veut imposer la terreur à tous les moments dans la vie des habitants de Gaza.

C'est alors qu'en entente avec le plan impérialiste de liquidation définitive du peuple palestinien en Jordanie (septembre 1970) les sionistes déclenchent une répression fasciste organisée principalement contre le peuple de Gaza. L'armée régulière est remplacée par les garde-frontière entraînés à la tactique anti-guérilla et connus pour leur barbarie sans limite.

Encerclement des camps et des villes de Gaza :

Pendant les mois de décembre, janvier et février, l'armé encercle plus de 35 jours le quartier de l'avenue Mokhtar. Des camps de réfugiés sont encerclés et isolés pendant plus d'un mois, avec interdiction de sortir ou d'entrer. Le ravitaillement en nourriture et en eau se fait clandestinement et arrive donc en très petite quantité. Les soldats fouillent maison par maison pour découvrir les dépôts d'armes, faisant sortir hommes, femmes et enfants à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit, les injuriant, les tabassant.

Déportations :

Les hommes et les jeunes sont arrêtés sans motifs et envoyés dans les camps de concentration du Sinaï. Ils sont aujourd'hui 12 000 déportés subissant les traitements les plus inhumains dignes des nazis. Cette forme de répression vise à terroriser les masses, à découvrir les armes, démanteler les réseaux de résistance et liquider les combattants par l'emprisonnement et l'exécution.

Mais le peuple ne se laisse pas faire, et la riposte affole l'ennemi.

Une grève générale appelée par la Résistance Palestinienne est largement suivie. Tous les lycées ferment. Tous les commerçants ferment boutique. Là, les sionistes appliquent les méthodes utilisées par les nazis : pour organiser la répression, ils marquent d'une croix les boutiques fermées et installent le couvre-feu permanent.

Une importante manifestation paralyse l'ennemi. Plusieurs véhicules militaires sont détruits.

Tous les jours les actes d'héroïsme du peuple prouvent aux sionistes que le combat continue.

Pas un Israélien n'est en sécurité à Gaza.

Les touristes qui viennent admirer leurs nouvelles conquêtes sont reçus par les habitants à coups de pétards, de cocktails Molotov et de bombes de confection artisanale. D'ailleurs, ils n'y mettent plus les pieds. Il ne reste que l'armée.

Les installations militaires sont constamment attaquées :

Entre le 24 février et le 1er mars, les charges d'explosifs posées par les fedayin détruisent une grande partie du réseau de chemin de fer qui mène à Gaza. Le réseau est à présent inutilisable.

Les traîtres au peuple sont exécutés :

Ces traîtres sont coupables du démantèlement de plusieurs réseaux de résistance et des arrestations de patriotes.

— 1er février : Hamdi Abou Said, exécuté en plein centre de Gaza.

— 11 février : Hamdi Atlallah Ramreh, exécuté à Gaza.

— 9 février : Abdel Achi, chef d'un important réseau d'information ennemi, a été passé par les armes dans un camp de fedayin ; il portait sur lui une liste de noms et même des photographies de fedayin et de patriotes.

C'est ainsi que le peuple riposte. La férocité et la sauvagerie de l'occupant ne rencontrent que la la résistance acharnée de tout le peuple.

Chaque habitant de Gaza est un danger pour Dayan, une gifle pour le sionisme et l'impérialisme.

HUSSEIN ASSASSIN !

En fait, après le massacre de septembre 70 et les « accords » signés entre Hussein et la Résistance, les fedayin savaient à quoi ils devaient s'attendre, et Hussein savait ce qu'il voulait : les accrochages entre l'armée jordanienne et les fedayin n'ont jamais cessé depuis.

Poursuivant le plan (impérialiste) de liquidation du peuple palestinien, l'armée de Hussein encercle les villes contrôlées par les fedayin. Irbid, Jarash, Ajloun. Les 26 et 27 mars, l'armée bombarde la ville de Irbid. Plusieurs maisons sont détruites. 200 tués, 400 blessés, 1 000 personnes sont arrêtées.

Malgré le souvenir des horreurs de septembre, le 28 mars, les femmes et les lycéens n'hésitent pas à descendre manifester dans la rue contre les nouveaux massacres. L'armée jordanienne tire sur les manifestants : 5 femmes sont tuées.

La terreur et la répression ne peuvent vaincre la résistance du peuple. Il a donné des milliers de martyrs pour la révolution et il est prêt à beaucoup de sacrifices pour libérer sa patrie et vivre dans la dignité.

Les souvenirs d'un vieux combattant

— Quel âge as-tu ?

— De quel âge parles-tu ? J'ai trois âges... J'ai vécu deux ans, pendant la révolution de 1936, jusqu'à la défaite. Ensuite, j'ai vécu un an, en 1948, jusqu'au jour où on nous a chassés de notre terre. Et maintenant, je suis en train de revivre une troisième fois depuis 1967.

Le Cheikh Mohammad sourit.

— Pourquoi souris-tu ?

— Tu t'imagines !... Avant la défaite de 1967, je travaillais peu, je rêvais de retrouver mon fusil. Après la défaite, j'ai commencé à travailler beaucoup. Je restais tard dans ma boutique. J'avais perdu tout espoir de reprendre la lutte. Puis j'ai entendu qu'il y avait le FATH ; alors j'ai décidé de le chercher. Quand ils m'ont dit : « Tu as ta place parmi nous », j'ai tout quitté et je suis allé les rejoindre. J'ai laissé la boutique à mon associé et je lui ai dit : « Voilà, je ne veux rien, je te laisse tout. Moi, j'ai trouvé une troisième vie. »

— Que s'est-il passé ?

— Après l'entraînement, j'ai reçu une mitraillette.

— Ce n'était pas dur, l'entraînement ?

— D'abord, ils ont cru que je n'en serais pas capable. Mais quand ils ont su que j'avais participé à la révolution de 1936 et à la guerre de 1948, ils ont commencé à m'aider sérieusement.

LA REVOLUTION DE 1936

— Alors, tu as participé à la révolution de 1936 ?

— Bien sûr ! Tous les hommes ont combattu en 1936. Je travaillais en ce temps-là comme cardeur à Jaffa. Je gagnais bien. Un jour, les habitants de la colonie de Rakhabot ont attaqué des ouvriers arabes tué un homme et une femme et coupé leurs cadavres en morceaux. Je n'ai pas pu me taire. J'ai contacté les révolutionnaires et nous avons fabriqué des bombes. La nuit, nous avons attaqué la colonie. Le lendemain, les Anglais et les sionistes ont contre-attaqué. Nous avons livré une bataille très dure. Et tout de suite après, je suis allé à Naplouse pour m'engager dans la lutte contre les Anglais. Mais je n'avais pas d'arme. J'ai poussé jusqu'en Transjordanie où j'ai acheté un fusil allemand. Je l'ai payé plus de 60 piastes... Il était plus grand que moi.

— Un fusil à 60 piastres seulement ?

— En ce temps-là, 60 piastres valaient plus que 60 dinars de votre argent d'aujourd'hui.

— Et ensuite ?

— Je suis venu à Naplouse. Les frères combattaient les Anglais avec des pierres et des barricades. Quand ils m'ont vu avec mon fusil, ils m'ont mitraillé de question. D'où ? A combien ? Où as-tu pris l'argent ? Et le lendemain, à Naplouse, le marché de l'or a connu une journée active. Tout le monde vendait les bijoux des femmes pour aller acheter des fusils. Nous sommes devenus des révolutionnaires armés. Nous étions très fiers quand nous avons commencé la lutte armée.

— Quelle fut la première bataille contre les Anglais ?

— La bataille de Wadi El Taffah, à Naplouse. Nous avions préparé une embuscade. Quand la patrouille ennemie s'est approchée d'où nous étions, j'ai tiré. Pour la première fois de ma vie, j'ai visé et j'ai tiré, à bout portant. Nous avons tué un grand nombre d'entre eux. Les autres ont couru jusqu'au cimetière de Naplouse, Nous les avons poursuivis. Alors ils sont entrés dans la ville et ils ont commencé à tirer sur les habitants...

— Et ta seconde bataille ?

— La deuxième était plus ordonnée et plus organisée. Nous avons attaqué une caravane anglaise. A l'époque, les voitures n'étaient pas comme celles d'aujourd'hui. Il n'y avait ni blindés, ni chars. Les voitures blindées étaient petites et assez usées. Nous avons tué beaucoup d'Anglais et nous avons perdu cinq martyrs. Parmi eux, il y avait un Libanais qui s'appelait Ramzy. Après la bataille, nous avons caché nos armes, et quand les renforts ennemis sont arrivés, nous nous étions déjà en train de cultiver la terre avec les autres paysans...

— Et la troisième bataille ?

— C'était celle du Yamon, un village au nord de Jénine. Nous étions un groupe de révolutionnaires, hébergés par les habitants du village d'Om El Tout. Un soldat arabe est venu nous dire que les Anglais allaient nous encercler. Nous sommes allés dans la montagne, du côté de Yamon, où nous avons attendu les Anglais qui ne sont pas venus. Le lendemain matin, nous avons quitté la montagne et nous sommes entrés dans le village. Les villageois nous ont bien reçus, mais en nous disant que les Anglais ne tarderaient pas à venir. Nous étions en train de penser à ce que nous devions faire quand le cheikh Atiah, un habitant du village, nous a exhortés à attendre les Anglais, à leur livrer bataille. Il a beaucoup parlé, d'une manière qui a déchaîné notre enthousiasme. Alors, nous sommes retournés à la montagne et chacun de nous a choisi un endroit où se cacher en attendant les Anglais. Au début, six avions ont bombardé la région. A cette époque, il n'y avait ni napalm ni roquettes, il n'y avait que des bombes qui ressemblaient à de grandes courgettes. Ensuite, les Anglais sont venus en voiture jusqu'au pied de la montagne ; ils sont descendus et ils ont commencé à escalader la montagne. Le cheikh Atiah a tiré la première balle. Et c'est ainsi que la bataille a commencé. Les Anglais n'ont pas pu arriver à l'endroit où nous étions. Le cheikh Atiah a abattu un avion avec son fusil, et puis il est mort d'une bombe qui a éclaté juste à côté de lui. La bataille a duré 12 heures. J'ai reçu trois balles dans mon derrière, tirées d'un avion. Enfin, nous nous sommes retirés. Mes amis m'ont porté et j'ai été envoyé à Damas pour me faire soigner.

— Cheikh Mohammad, quelles sont les raisons de l'échec de la révolution de 1936 ?

— La première est que nous avancions sans berger. N'importe qui pouvait rassembler quelques personnes et devenir un chef. Il y avait eu des dirigeants sincères, comme le cheikh Iziddine El Quassam. Mais les Anglais les ont isolés et les ont tués. Même les Anglais avaient « leurs révolutionnaires » ! Ces « révolutionnaires-là » volaient et tuaient au nom de la révolution. Quand ils arrivaient dans les villages, ils obligeaient les habitants à leur préparer des festins. C'est pourquoi les villageois ont commencé, dans certains endroits, à haïr la Révolution.

La deuxième raison de la catastrophe, c'est que les rois et les chefs arabes dépendaient des Anglais. Ils nous ont demandé d'arrêter la lutte armée. Nous étions naïfs et nous les avons crus. Ils se sont moqués de nous.

— Tu as parlé de certains amis arabes qui ont participé à la révolution. Comment expliques-tu qu'ils aient quitté leur pays pour venir lutter avec vous ?

— Mais nous sommes tous des Arabes ! Nous étions tous colonisés et opprimés. Ils étaient comme nous, des révolutionnaires. Ils ont vu la révolution en Palestine, alors ils sont venus y participer. Nous leur disions qu'après la victoire, après avoir chassé les Anglais et empêché les sionistes de s'emparer de notre terre, nous irions chez eux, avec nos armes, pour lutter dans les autres pays arabes. Nous ne nous arrêterions qu'après la libération de tous les pays arabes. Nous nous aimions tous et nous étions tous solidaires. Nous nous entraidions. Maudit soit l'impérialisme pour tout ce qu'il nous a infligé. Mais ils vont voir...

— De qui parles-tu ?

— Des impérialistes, de leurs laquais. De qui parlerai-je ?

— Et les sionistes ?

— Tu sais bien que les sionistes et les impérialistes c'est la même chose !

— D'accord ! Où es-tu allé à la fin de la révolution de 1936 et jusqu'à la guerre de 1948 ?

— Je t'ai dit que les amis m'avaient emmené en Syrie après la bataille de Yamon. Quand j'ai guéri, la révolution était vaincue. Je suis donc resté où j'étais, mais les Français nous ont livrés aux Anglais qui nous ont mis en prison. Ils nous déplaçaient souvent d'une prison à une autre. Une fois, pendant qu'ils nous transportaient de Serfand à Naplouse, j'ai sauté de la voiture et je me suis enfui. Je me suis installé dans une ville de la Transjordanie et je me suis marié. J'ai eu trois enfants qui sont tous morts. Chaque fois que j'avais un enfant, je me disais que c'était pour la Palestine, mais il vivait un ou deux ans et il mourait... Jusqu'à la guerre de 1948.

(A suivre)

BDIC

POUR LA PALESTINE, LES MASSES ARABES OSENT LUTTER

A Paris, Lille, Lyon contre les expulsions

Paris, Lille, Lyon, partout le pouvoir essaie de briser le soutien à la Révolution palestinienne et les luttes des travailleurs arabes. Mais partout aussi la riposte s'organise et oblige le pouvoir à reculer.

A Lille, ils veulent expulser un camarade palestinien, Michel Abdel Massih. Dès que cela s'est appris, 800 étudiants manifesfent dans la rue pour protester. Les facultés se mettent en grève. Les étudiants occupent le campus (résidence universitaire) d'Annapes pour y garder sous leur protection Abdel Massih. Le préfet recule en renvoyant de 10 jours l'expulsion. Alors une manifestation de 2 500 personnes marche sur la préfecture pour avoir la victoire finale. Des affrontement très violents ont lieu avec les policiers et il y a une quarantaine de blessés. Puis, les policiers rentrent de force sur le campus, mais ils sont chassés par les étudiants. Depuis, la lutte continue et le pouvoir n'a pu encore mettre la main sur Michel.

A Lyon, c'est un camarade libanais qui est menacé d'expulsion. Mais là aussi les étudiants et les travailleurs arabes s'organisent contre la répression et ils manifestent sur la place centrale de la ville.

A Paris, après avoir emprisonné 3 mois le camarade lycéen Hamza Bouziri, ils voulaient l'expulser. Mais la mobilisation des lycéens et des ouvriers arabes avait déjà conduit le tribunal à réduire la peine de 6 mois de prison ferme de Hamza en 3 mois ferme et 3 de sursis. Et le pouvoir a eu peur d'une nouvelle mobilisation et ne l'a pas expulsé.

Aujourd'hui, il y a en France une force qui est prête à se battre contre toute forme de répression. Cette force, c'est la jeunesse. En affrontant les policiers à Lille pour la première fois, elle a montré qu'elle était prête à se mobiliser pour soutenir la lutte des travailleurs arabes.

A la Goutte-d'Or

Parmi les masses arabes, la Révolution palestinienne grandit tous les jours. La colère, la haine du racisme et du sionisme sont présentes dans tous les esprits. L'espoir de se libérer aussi.

Alors les ennemis frappent. Ils emprisonnent Hamza Bouziri. Ils expulsent des camarades à Lille et Lyon. A Paris, Vasken est menacé. Ils veulent nous effrayer, nous faire reculer.

Mais, au cours de longues années, nous avons appris la souffrance et la msière. Nous avons connu l'humiliation, partout, à tous les moments du jour.

Alors quel sacrifice pourrait nous effrayer ?

Dimanche 14 mars, des travailleurs arabes descendent dans la rue, porte de Clignancourt : « Le racisme ne passera pas ! », « Travailleurs français, immigrés, tous unis ! », « Tahia Falastine ! » Des travailleurs arabes partent en manifestation. A leur côté, de jeunes Français. Beaucoup de drapeaux palestiniens et de banderoles : « Non aux expulsions ! ». Des tracts expliquent les accusations que nous portons contre les sionistes et contre tous les racistes. Du côté du marché aux puces, un feu de joie : 200 exemplaires du journal *Minute* et du journal *L'Aurore* brûlent.

Les travailleurs arabes du marché reconnaissent ceux qui les traitent de « fellaghas », de « sales Arabes » : ils reconnaissent *Minute :* les assassins du peuple algérien, les hommes de main d'Israël. Les travailleurs arabes crient avec nous dans la rue. Désormais, plus personne ne pourra les faire taire.

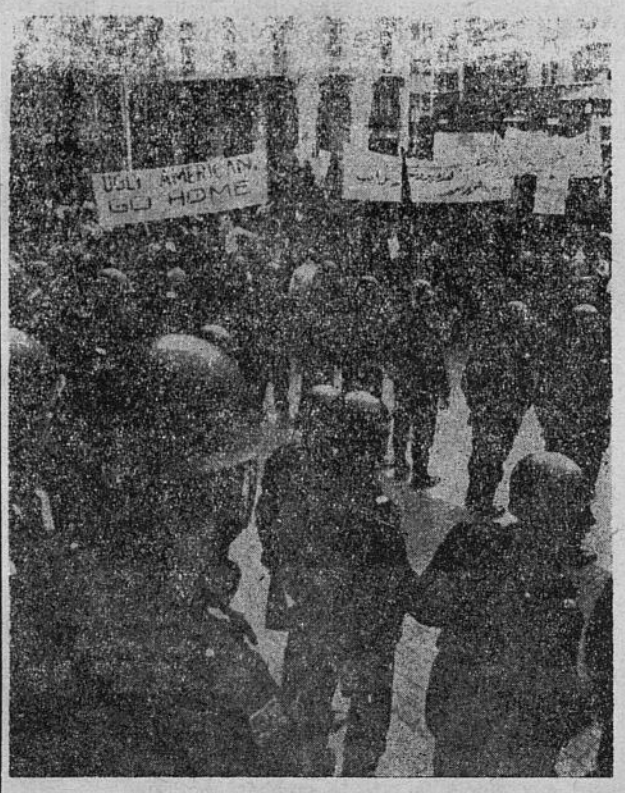
Le soir, les travailleurs arabes du quartier nous serrent la main avec émotion : « Nous avons montré à tous ceux qui nous méprisent que nous étions capables de descendre dans la rue. »

Barbès, Clignancourt. Des dizaines de milliers d'arabes. Pour les masses arabes, c'est le centre de Paris. A Barbès, on soutient la Révolution palestinienne avec enthousiasme, on veut agir. A Barbès, on ressent la nouvelle campagne raciste comme une blessure — et on veut se venger. C'est pourquoi nous avons frappé. Maintenant, les gens nous accrochent dans les cafés, ou viennent nous chercher là où nous sommes d'habitude : ils veulent eux aussi servir la Révolution palestienne et frapper le racisme. Le chemin sur lequel nous sommes engagés est dur. Mais il mène à l'unité de tous les travailleurs et à la victoire.

A Clignancourt, la population, les gens du marché ont vu les Arabes et les Français manifester ensemble, pour le droit à la parole, contre les expulsions et le racisme. Le mardi 15, nous étions réunis à 300, au cinéma Clignancourt, Arabes et Français, à l'appel du C.S.R.P., et du Secours Rouge. La population nous voit combattre côte à côte, immigrés et Français. Aujourd'hui, une nouvelle force se construit : l'unité !

BDIC

A Beyrouth, malgré l'Armée



David Rockfeller, le milliardaire sioniste américain, arrive au Liban le 8 mars. Il espère acheter avec ses dollars le peuple libanais pour l'empêcher de soutenir la Révolution palestinienne. Malgré l'armée, le peuple libanais manifeste et crie sa haine des impérialistes et des sionistes, ennemis de tous les peuples. Sur les banderoles, on peut lire :

« Sale Américain, rentre chez toi ! »

« Rockfeller, ici c'est Beyrouth, et pas Tel-Aviv ! »

A Belleville contre le racisme

Depuis plusieurs semaines, un patron de café raciste a refusé de servir des jeunes, parmi eux des Français, des Arabes et des jeunes Juifs antisionistes, tous amis de la révolution palestinienne.

Vendredi 12 mars, deux d'entre eux entrent au café « Belleville Tabac » pour acheter un paquet de cigarettes. Ils taquinent un peu la caissière, pas méchamment. Elle leur répond « sale race ». Ils protestent. Alors, un ami du patron bouscule violemment l'un d'eux. Ensuite, tout le personnel du café les insulte : « C'est une bande de jeunes, une bande de casseurs. » Ils sont ensuite violemment jetés dehors.

Ce n'est pas tout. Les patrons appellent les flics, car ils sont en cheville avec eux. Les flics arrivent, ne trouvent personne et rôdent avec l'ami du patron. Finalement, ils les aperçoivent et les embarquent tous les deux.

Au commissariat, l'ami du patron raconte un tas de bobars à leur propos, alors qu'eux-mêmes n'ont pas le droit de s'expliquer. Les flics qui avaient convoqué leurs parents, ne voulant pas donner tort au patron, leur ont dit en les relâchant : « De toute façon, vous avez tort, parce que vous êtes jeunes et Arabes, vous n'aurez jamais raison. »

Samedi soir 20 mars, tous ceux qui dénoncent le racisme et la répression sont allés dans ce café : travailleurs immigrés, militants du Secours Rouge, jeunes lycéens, habitants du quartier, petits commerçants, un avocat avec les jeunes. Le patron n'étant pas là, personne ne nous a servi.

Nous avons alors occupé toutes les tables et le comptoir si bien que la recette de ce samedi a été faible.

Après deux heures d'occupation, le patron est arrivé accompagné de flics qui sont restés dans a rue. Après dix minutes de discussion, le patron a été obligé de céder et servir tous les jeunes.

Aujourd'hui, grâce à l'unité des Français, des Arabes et des Juifs antisionistes, nous avons fait reculer les racistes.

LE PEUPLE ÉGYPTIEN FACE A SADATE

SADATE et le régime égyptien ne reculent plus devant aucune concession :

— SADATE est prêt à reconnaître l'Etat d'Israël.

— Il respectera son intégrité territoriale, sa souveraineté.

— Il promet que personne n'attaquera Israël à partir des frontières égyptiennes. Il est prêt ainsi à prendre la succession de Hussein pour faire couler le sang des peuples palestinien et égyptien, qui n'accepteront jamais une telle humiliation.

As-tu oublié, SADATE, qu'Israël c'est l'ennemi de tous les peuples arabes ?

— Qui a voté à l'O.N.U. contre l'indépendance de l'Algérie ? ISRAEL.

— Qui a servi de base militaire aux impérialistes pour l'agression contre Suez en 1956, contre la révolution irakienne en 1958, contre l'indépendance à Aden ? ISRAEL.

Le peuple égyptien lui, n'a pas oublié cela. Il veut se battre. La semaine dernière, Sadate faisait un voyage à travers l'Egypte. Dans chaque ville, le peuple égyptien a manifesté, en criant : « SADATE, c'est avec le fusil que nous libérerons nos terres ! SADATE, donne-nous les fusils ! » Mais SADATE ne veut pas mobiliser le peuple parce qu'il a peur. Parce que le peuple égyptien en armes ne se battra pas seulement contre les sionistes, mais contre tous ceux qui l'oppriment.

Pour que SADATE puisse garder le pouvoir, il faut qu'il ait l'air de résister à Israël. Et comme il ne veut surtout pas mobiliser le peuple, il compte sur la protection de la Russie. Il demande la présence de forces des grandes puissances sur les frontières. Or, la Russie est pour la *coexistence pacifique*. Et la coexistence pacifique, cela signifie que les Etats-Unis et l'Union Soviétique se sont entendus pour *se partager le monde* et qu'ils veulent que ça se fasse *dans LA PAIX, que les peuples ne bougent surtout pas !* Ainsi, les forces des grandes puissances sur les frontières, à quoi serviront-elles ? Pas à protéger l'Egypte contre une nouvelle attaque israélienne, mais au contraire à empêcher le peuple égyptien de prendre les armes.

Malgré toutes les concessions du gouvernement égyptien, malgré l'engagement de rouvrir le canal de Suez, d'y laisser passer les bateaux, israéliens, ainsi qu'à Charm-el-Cheikh, Israël fait semblant de ne rien entendre. Alors Sadate va plus loin encore.

— La radio et la presse égyptiennes jouent un rôle très important dans le plan impérialiste et sioniste de liquidation de la résistance. Elles ne parlent pas du tout de la Révolution palestinienne, sinon pour lui donner un visage de faiblesse et d'impuissance.

— A la conférence de Koweit, organisée le mois dernier par l'Union Générale des Etudiants Palestiniens, devant les 300 représentants des mouvements progressistes du monde entier, le délégué égyptien a déclaré textuellement que : *« Même si l'Egypte avait les moyens de libérer la Palestine, elle ne le ferait pas, pour des considérations politiques d'ordre international. »*

Mais SADATE est obligé de tenir compte de la colère du peuple ; c'est pourquoi, après avoir accepté deux fois de suite le cessez-le-feu, la dernière fois, le 7 mars, il ne le renouvelle pas (sans pour autant reprendre le combat).

Comme depuis 1967, le peuple égyptien a les yeux tournés vers la Résistance palestinienne, SADATE, avec la reprise des attaques par l'armée de Hussein contre le peuple palestinien, a été obligé d'autoriser à nouveau, à partir du mardi 30 mars, les émissions de la Résistance à la radio du Caire.

Si SADATE fait cela aujourd'hui, c'est qu'il y est obligé. Il sait que le peuple égyptien est tout entier avec la Révolution palestinienne. Il sait que le peuple égyptien n'acceptera jamais « la solution pacifique » qui a pour but :

1° la liquidation totale de toute résistance du peuple palestinien ;

2° l'écrasement et l'humiliation de tous les peuples arabes. SADATE espère empêcher que le peuple égyptien prenne le fusil à son tour.

Directeur de publication :
J.-P. LOUBATON

Imprimerie Abexpress, 72, rue du Château-d'Eau - Paris.